

## **Deuxième dimanche de Pâques, année B**

Avec cet Evangile, nous sommes plus que jamais dans la miséricorde de Jésus. Rappelons-nous... Quelques jours plus tôt, Judas l'a trahi, Pierre l'a renié. Tous l'ont abandonné. Et maintenant, ils se cachent, ils s'enferment. En effet, ils ont peur d'être recherchés par ceux qui ont condamné leur Maître.

Or, voilà que Jésus ressuscité les rejoint. Il aurait pu leur faire des reproches. Or, c'est la paix qu'il leur apporte. Cette paix, c'est le pardon, c'est la réconciliation. Avec Jésus ressuscité, le mal ne peut avoir le dernier mot. C'est la miséricorde qui triomphe. Voilà une Bonne Nouvelle très importante pour nous : quand nous nous sommes détournés du Seigneur, il est toujours là. Il ne cesse de nous rejoindre pour nous apporter sa paix.

Ce Jésus qui se manifeste aux apôtres, c'est bien celui qu'ils ont suivi pendant 3 ans, mais il est transfiguré par la résurrection. A cette vue, la crainte des apôtres s'efface. Saint Jean nous dit qu'ils sont remplis de joie.

C'est aussi cette joie que nous accueillons tout au long de ce temps de Pâques. Le Christ ressuscité est là. Il nous rejoint au cœur de nos vies, de nos joies et de nos épreuves. C'est auprès de lui que nous trouvons la vraie joie. Nous savons que désormais, rien ne peut nous séparer de son amour.

Il nous reste le cas de l'apôtre Thomas, le retardataire. Thomas est mon frère d'incrédulité lorsque le témoignage de ses amis le laisse esseulé, en marge de la Bonne Nouvelle qui se répand déjà parmi les disciples. Pour Thomas, la parole des autres ne suffit pas : il veut voir et toucher par lui-même. Mais que demande-t-il, en profondeur, lorsqu'il demande cela ?

Nous comprenons toujours Thomas comme l'archétype de l'homme rationnel, dont l'élan vers la foi est entravé par la mainmise de la raison. Mais Thomas réclame-t-il seulement une preuve tangible ?

Ne réclame-t-il pas encore davantage une rencontre personnelle ? En creux de sa réclamation de toucher le corps du Ressuscité, j'entends le besoin du disciple d'être touché dans sa vie à lui pour que l'Évangile le pénètre à son tour. Et Jésus l'exaucera de cette rencontre intime, de ce corps à corps d'où jaillira la foi retenue dans les filets du doute. Si nous sommes chrétiens aujourd'hui, n'est-ce pas qu'il en a fait autant pour chacun de nous ? Et après ce face-à-face incarné dans nos intimités, nous avons pu avec Thomas prononcer la plus épurée des confessions de foi : « mon Seigneur et mon Dieu ».

Oui, nous avons besoin que ce Seigneur dont on nous a parlé devienne notre Seigneur : et cela passe par une rencontre singulière. Il faut que le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Jésus Christ soit aussi mon Dieu : voilà la condition sine qua non à la foi. Et en cela, la réclamation de Thomas trouve un sens dénué de toute suspicion : elle exprime le désir que Jésus devienne, à l'issue du compagnonnage qui les a liés, son Seigneur.

Et pourtant, Jésus, après s'être laissé toucher et avoir ainsi touché son ami jusqu'à l'intime, lance un avertissement qui n'est pas tant adressé à Thomas qu'à nous-même aujourd'hui : « parce que tu m'as vu, tu as cru : bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru ».

Ce récit de l'Évangile de Jean est un récit charnière qui articule le ministère du premier vivant de Jésus avec celui du Ressuscité. Et le Ressuscité abandonne son ministère entre nos mains et nos paroles.

« Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie ».

Nous voilà, avec les disciples dépositaires de l'Évangile.

Ce basculement de l'Évangile qui, de la bouche du Christ, passe dans nos bouches malhabiles à la langue parfois lourde, nous entraîne de la dimension personnelle de la foi à sa dimension communautaire. Si chacun de nous doit connaître une rencontre originelle qui fera de Dieu son Dieu, si la foi relève en partie d'un sentiment intime, elle est

aussi portée par le ralliement à une histoire qui est infiniment plus grande que la mienne et à laquelle je suis invité à prendre part.

C'est sans aucun doute une Bonne Nouvelle, car cet élément communautaire stabilise ma foi et lui épargne d'être menacée dans sa survie par les aléas de mes sentiments personnels.

Bienheureux sommes-nous quand nous savons aussi croire sur parole de nos frères.

Serge Lambillotte  
Diacre permanent